



UNIVERSITÉ D'AÏN SHAMS



Faculté de Lettres et de Sciences Humaines.

DÉPARTEMENT DE LANGUE ET DE LITTERATURE FRANÇAISES

THÈSE

Pour l'obtention du grade de

DOCTEUR ÈS LETTRES DE L'UNIVERSITÉ D'AÏN SHAMS

Discipline/Spécialité : Littérature contemporaine

Présentée par :

Louay ABDELHAYE

HISTOIRE, MÉMOIRE ET FICTION DANS L'ŒUVRE DE CÉCILE WAJSBROT. RESTITUTION DU PASSÉ OU ÉCRITURE TESTIMONIALE ?

Thèse dirigée par :

**Mme le professeur Hoda WASFI
Professeur à l'université d'Aïn Shams**

**Mme May M. ABOU EL-FOUTOH
Maître de conférences à l'université d'Aïn Shams**

Année 2017



جامعة عين شمس
كلية الآداب

رسالة / دكتوراه

اسم الطالب : لؤي عبد الحى محمد قابيل

عنوان الرسالة : التاريخ، الذاكرة والتخييل في أعمال سيسيل فايزبرو.
استعادة الماضي أم كتابة الشهادة ؟

HISTOIRE, MÉMOIRE ET FICTION DANS L'ŒUVRE DE CÉCILE WAJSBROT. RESTITUTION DU PASSÉ OU ÉCRITURE TESTIMONIALE ?

اسم الدرجة (دكتوراه)

لجنة الإشراف

أستاذ الأدب الفرنسي بكلية الآداب – جامعة عين شمس

الإسم : أ.د. هدى يوسف وصفى

مدرس بكلية الآداب – جامعة عين شمس

الإسم : د. مى محمد أبو الفتوح

تاريخ البحث : ٢٠٠ / /

أجيزت الرسالة بتاريخ

الدراسات العليا

٢٠٠ / /

ختم الإجازة

٢٠٠ / /

موافقة مجلس الجامعة

موافقة مجلس الكلية

٢٠٠ / /

٢٠٠ / /

ÉPIGRAPHE

Le peuple juif a le plus souvent privilégié, depuis le Moyen Âge, la mémoire au détriment d'un rapport plus historique au passé. Il semblait s'être réconcilié avec l'histoire à la faveur de la « Wissenschaft des Judentums », au XIX^e siècle, mais tend aujourd'hui, comme c'est le cas pour une grande partie de la culture européenne, à privilégier un rapport plus sensible au passé, fondé le plus souvent sur la martyrologie du génocide. La mémoire est dès lors un enjeu majeur dans le judaïsme contemporain [...] (Jean-Philippe Schreiber, Regards croisés sur les enjeux mémoriels : Belgique-France-Canada, p. 95-96.)

DÉDICACE

À mon père le professeur Abdelhay KABIL

À ma mère le professeur Seham RASHED,

Ces deux personnes de grands esprits, à qui je dois tout dans ma vie. Ils m'ont appris entre autres la patience et la confiance sans lesquelles une thèse est impossible.

À mon épouse Sherine,

Pour avoir courageusement enduré les tensions liées aux moments d'échec apparent.

À mon frère Rami et ma sœur Arwa,

A cause de leur soutien affectif et effectif.

À mes deux filles Sherine et Lina,

Dont leur existence m'a donné la force d'aller toujours de l'avant.

REMERCIEMENTS

C'est un grand honneur de pouvoir témoigner ici ma gratitude envers toutes les personnes et les institutions qui m'ont soutenu tout le long de ce travail de longue haleine. Je suis reconnaissant à un nombre de personnes qui m'ont formé et encouragé pendant la réalisation de ma thèse de doctorat.

Je remercie l'État égyptien qui m'a soutenu financièrement grâce à des fonds versés par le ministère de l'Enseignement supérieur tout le long de mon séjour en France pendant cinq ans, ce qui a joué un rôle crucial dans ma formation.

En songeant aux remerciements, mes pensées vont en premier lieu à ma directrice de recherche, le professeur Hoda WASFI pour avoir toujours eu confiance en moi dès les premières étapes de cette recherche, même lorsque des signes d'avancement se faisaient rares. Elle a en effet accepté de suivre mon projet scientifique dans des circonstances, pour ainsi dire, difficiles au sens littéral du terme. Ses remarques et ses commentaires m'ont aidé, non seulement à apprendre à accepter une partie de moi, la prendre par la main, mais également à toucher du doigt le sens du processus de recherche. Dans ce cadre, j'ai appris à être moi-même et, en même temps, à prendre de la distance avec le sujet de recherche.

Je n'oublierai pas de témoigner ma gratitude à tous mes collègues et mes professeurs au département du français à l'université de Sohag, notamment ceux qui m'ont réellement poussé à sortir de l'impasse existentielle dans laquelle j'étais. Ils m'ont poussé à faire ce choix, et par conséquent à accepter le défi. Si mon travail a vraiment connu une complexité administrative, cela ne m'empêche guère de les remercier de tout cœur. Je leur dois beaucoup, notamment pendant la période de formation !

INTRODUCTION

Avant d'entrer de plain-pied dans le vif du sujet, pour lequel nous renonçons à toute prétention d'exclusivité, quelques questions méritent sans nul doute de retenir notre attention. Il nous semble nécessaire de circonscrire le sujet pour dissiper toute éventuelle équivoque, notamment en ce qui concerne des termes tels que la littérature de la «Shoah». Alors que le monde s'apprête à célébrer ses quatre-vingt années de libération des camps d'extermination nazis, Cécile Wajsbrot se propose d'écrire des romans portant sur la mémoire de la « Shoah ». Pourquoi l'auteure s'est-elle attardée sur ce point aujourd'hui, notamment qu'il s'agit d'une histoire aussi dépassée que l'usage de la vieille marmite ? Quelles sont donc les motivations profondes de ce choix thématique ?

I. LES JUIFS SONT-ILS « VRAIMENT » INNOCENTS ?

Bien que le contenu historique des pages qui suivent n'ait rien à voir avec la problématique que nous abordons, ni avec l'analyse textuelle que propose notre thèse, il nous semble important de jeter l'éclairage sur la polémique de la « question juive » au regard de l'existence d'une deuxième vision historique s'opposant à celle qu'adopte Cécile Wajsbrot. Pour le dire autrement, l'honnêteté, pour ainsi dire, épistémologique nous oblige à aborder toutes les tendances historiques, quel que soit le camp idéologique auquel elles appartiennent.

Si les Juifs ont subi en Europe des siècles de « haine », de « persécution » et d'«agression raciale» compte tenu de leur doxa religieuse et de leur identité ethnique différentes de celles de leur société d'accueil, certains historiens vont jusqu'à jeter toute la responsabilité sur les communautés juives d'Europe, et par conséquent à critiquer le rôle négatif qu'ont joué les Juifs dans les pays hôtes, ce qui a pour conséquence la croissance d'un sentiment « anti-juif » si largement répandu, notamment pendant les révolutions sociales en Europe, précisément à partir du XVII^e siècle où l'Angleterre a connu une révolution sanglante en 1641¹. Autrement dit, les sentiments assoupis de haine et de rage

¹ Pour en savoir plus à propos de ce point, voir Olivier Lutaud, *Des révolutions d'Angleterre à la Révolution française. Le tyranicide et Killing No Murder (Cromwell, Athalie, Bonaparte)*, La Haye, Martinus Nijhoff, 1973, p. 77.

contre les Juifs pourraient être considérés comme justifiables sur le plan social, non seulement à cause de l'implication de la communauté juive en Europe, depuis le Moyen Âge, dans des actes de sabotages, comme en témoignent les évènements sanglants aussi bien que les crises sociales qui ont accompagné les révolutions qu'a connues le continent européen à partir du dix-septième siècle, notamment pendant la révolution bolchévique, mais également à cause de l'existence d'une image stéréotypée et haineuse du Juif chez le citoyen européen qui le considère comme méchant, « radin », usurier, déicide, vicieux et exploiteur. Il s'agit donc d'une réaction presque naturelle à leur « mauvaise intégration » dans les sociétés d'accueil.

Selon cette optique, si la Communauté internationale blâme « les Allemands » pour la Seconde Guerre mondiale ou pour l'Holocauste, elle devrait avant tout blâmer « les Blancs » pour l'esclavage des Noirs ou pour le génocide indien, et dans la même lignée elle devrait blâmer « les Juifs » pour les atrocités du communisme ainsi que pour leur implication dans les travaux les plus « sales » pendant la Révolution bolchévique de 1917, ou même après, pendant le Goulag, ainsi que l'explique le journaliste israélien Sever Plocker dans un article remarquable du quotidien *Yadiot Ahronot* :

« « And us, the Jews ? An Israeli student finishes high school without ever hearing the name “ Genrikh Yagoda ”, the greatest Jewish murderer of the 20th Century, the GPU’s deputy commander and the founder and commander of the NKVD. Yagoda diligently implemented Stalin’s collectivization orders and is responsible for the deaths of at least 10 million people. His Jewish deputies established and managed the Gulag system¹. »

Si les Juifs sont toujours, et dans tous les cas, victimes d'« injustes » persécutions de la part des peuples divers, ainsi que l'expriment les travaux d'une grande partie des communautés littéraires, philosophiques et politiques européennes, il nous semble

¹ « « Et nous les Juifs ? » Un étudiant israélien puisse terminer ses études secondaires sans avoir jamais entendu parler de « Genrikh Yagoda », le plus grand meurtrier juif du XX^e siècle, le commandant adjoint du GPU, le fondateur et le commandant du NKVD. Yagoda a appliqué avec diligence les ordres de collectivisation de Staline, et est responsable de la mort de dix millions de personnes. Ses collaborateurs juifs établirent et dirigèrent l'organisation du goulag. » (notre traduction) Sever Plocker, « Stalin’s Jew », 21 décembre 2006 [en ligne], consulté le 10 décembre 2016. URL : <http://france-licratisee.hautetfort.com/archive/2007/03/03/les-juifs-de-staline.html>.

nécessaire d'aller encore un peu plus loin pour jeter de la lumière sur l'autre facette de la vérité.

Contrairement aux écrivains qui croient que les Juifs étaient des victimes d'une série des stéréotypes antisémites, et par conséquent d'une discrimination sociale, il y en a d'autres qui les accusent d'avoir contribué à « démolir », non seulement la coexistence pacifique entre religions, mais également l'économie et la vie littéraire dans les pays d'accueil à cause de leur fort désir de contrôler les politiciens et le régime économique dans les pays en question. Étant donné qu'il manque un nombre suffisant d'ouvrages critiques accrédités, tout discours sur le « lobby juif-sioniste » en France correspond à la vision du monde des négationnistes et des révisionnistes.

Dès la fin de la Deuxième Guerre mondiale et la fondation de l'État d'Israël en 1948, la France était menée « de l'intérieur » par un lobby juif-sioniste qui travaillerait au profit de la communauté juive, mais également en faveur de l'État sioniste et de ses intérêts. Ces domaines d'influence s'étendent de plus en plus pour comprendre la communauté littéraire ; les maisons d'édition en France sont entièrement entre les mains des Juifs, sans tenir compte de la censure exercée sur la production littéraire dite antisémite. À titre d'exemple, le gros ouvrage en neuf volumes de Sir Walter Scott, *La vie de Napoléon*, a été jugé, stigmatisé comme antisémite et soumis à la censure en France à cause de la vision du monde de son « fabricateur » qui a eu le courage de révéler le rôle qu'ont joué les Juifs-sionistes dans la Révolution Française :

« À la suite de ces prétendues déclarations antisémites, les personnes qui contrôlent les maisons d'édition et la plus grande partie de la presse imposèrent la loi du silence à l'important ouvrage de Walter Scott : sa « *Vie de Napoléon* », en neuf volumes, abordait de nombreuses phases de la Révolution Française. L'ouvrage est quasi introuvable sauf dans les bibliothèques et les Musées, et n'est jamais mentionné dans ses listes d'ouvrages publiés¹. »

Si une telle hypothèse est partiellement vraie, compte tenu de l'histoire souvent véritable, compliquée, et aujourd'hui amplifiée de la théorie de la conspiration juive et le fort désir

¹ William Guy Carr, *Des Pions sur l'échiquier*, Paris, Éditions Saint-Rémi, 2010, p. 72.

de prendre le contrôle sur le monde entier, mais également à cause de la véritable implication du mouvement sioniste dans des actes « terroristes », et parfois sanglants à l'échelle internationale en général, et en Palestine en particulier, il nous semble nécessaire de faire la distinction entre, d'une part, le Judaïsme, en tant que doxa religieuse et, d'autre part, le sionisme qui est au préalable une tendance politique.

Pour reprendre le fil du « lobby juif sioniste » qui « s'est glissé » jusque dans la vie politique et littéraire françaises, il est important, dans un premier temps, de mettre la lumière sur la nature de ce lobby sioniste, notamment auprès de l'élite dirigeante et son rôle crucial à orienter idéologiquement la communauté littéraire en France ; tout discours à propos de la souffrance juive pendant le règne du nazisme prend la priorité au détriment de la persécution des autres peuples dans le monde entier.

Il est important, dans un second temps, de mettre l'éclairage sur les tendances idéologiques de Cécile Wajsbrot au regard des thèmes qu'elle aborde dans les romans de notre corpus. Cependant, la présente étude est totalement indépendante de la tendance idéologique de l'écrivaine. Si la nature de notre problématique fait allusion à la polémique qui existe réellement entre les partisans et les négationnistes d'un incident historique, les résultats de ce travail se rapportent seulement au parcours méthodologique et aux techniques de l'écriture romanesque. Pour le dire autrement, la présente étude, même si elle fait l'objet d'une vive polémique, ne vise pas à classer l'écrivaine, et par conséquent à déterminer la nature « provocante » de son écriture, si elle existe, puisqu'un tel genre de jugement critique ne fait pas l'appariement d'une façon exacte entre les réelles motivations de Cécile Wajsbrot et notre objectif ultime de mesurer objectivement la performance d'un certain nombre d'outils critiques auxquels elle a recours pour exercer une influence idéologique sur le lecteur français. Pour pouvoir évaluer littérairement la performance de l'écrivaine, il vaut mieux attendre jusqu'aux dernières pages de notre travail.

Pour le dire autrement, Cécile Wajsbrot fait-elle partie de cette idéologie sioniste et, par voie de conséquence, d'un vaste plan déjà préparé et planifié qui vise à imposer le

silence aux voix critiques, ou plutôt à étendre l'hégémonie d'une idéologie unique sur l'ensemble de la société française ? S'agit-il d'une véritable similitude entre, d'une part, l'attitude du mouvement juif-sioniste qui a pour objectif de sacrifier le souvenir de la « Shoah » dans la mentalité française et, d'autre part, le contenu idéologique de l'œuvre romanesque de l'écrivaine ?

En effet, dès les premières décennies du siècle précédent, une partie de la population française a pris conscience de l'hégémonie juive notamment dans la presse, l'industrie et le secteur financier, ce qui se répercute certainement sur la vie politique en France. Si l'objectif ultime de la communauté juive, dans les sociétés d'accueil, est de prendre le contrôle sur l'opinion publique et de dicter leur conduite à des hommes politiques, ces « protocoles » ne sont pas seulement le reflet de leur impuissance sociale à faire partie intégrante du tissu social de ces pays, mais également d'une croyance en la supériorité de leur race ou de leur culture, ce qui constitue une menace existentielle pour les pays concernés¹. Si Rebabet aborde le « désenjuivement de la France² » en incitant la communauté politique à la « défense fort naturelle du sang blanc », Costantini parle de la « vermine juive », tandis que Coston affirme que la France est « dirigée par l'Internationale juive³ ». À l'époque, la société réagit à la domination juive à travers l'« imaginaire collectif » où le mythe serait le reflet de certaines convictions sociales. Le refus social de la « féodalité financière » se concrétise à travers le « mythe socialiste des

¹ « [...], dans les années 1930, le rebond de la fièvre nationaliste passe par la dénonciation de l'internationale bancaire, de la « banque cosmopolite, juive, protestante », il est vrai allié à des maisons britanniques et, de plus en plus aussi, américaines fondées par des familles issues de diasporas - [...] A. Lacroix-Riz évoque ainsi des propos tenus par Flandin en juin 1939 où il aurait évoqué « la juiverie internationale [qui] partait de la conviction que la puissance décisive était l'argent et que la mobilisation de l'argent de Wall Street, qui appartenait en majorité aux juifs d'Amérique et d'Europe, réaliseraient l'espoir messianique d'une domination mondiale du sémitisme ». [...] Ces fantasmes touchent aussi la puissance supposée de ces banquiers : « On peut dire sans crainte de se tromper que la banque Mirabaud forme, avec la banque Mallet et la banque Rothschild, un triumvirat qui contrôle et gouverne l'économie française et, par voie de conséquence, la politique française, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur », ce qui constituerait une belle réussite pour trois maisons issues des diasporas ... » (Hubert Bonin, « Banking World Diasporas : Cosmopolite Bankers ? », in *Chercher fortune : histoire et société*, Toulouse, Presses Univ. du Mirail, 2006, p. 29).

² Ariane Chebel d'Appollonia, *L'extrême droite en France. De Maurras à Le Pen*, Paris, Éditions Complexe, 1996, p. 83-84.

³ « Selon Coston, les Juifs ne sont pas étrangers à la diffusion d'un courant pro-FLN lors de la guerre d'Algérie, et ce sont eux qui ont permis au Général de Gaulle « de se poser en sauveur », avant de tomber sous les coups du même lobby juif qui l'avait porté au pouvoir. » (Ibid., p. 84).

200 familles », le rejet de la haute finance juive et la dénonciation de la famille «Rothschild» qui dirigerait réellement la France par le biais de sa domination sur l'économie française à l'époque¹. À cet égard, Coston consacre, en 1955, une partie considérable de son ouvrage « *Les Financiers qui mènent le monde* » pour dénoncer le complot-juif international ; par le biais du monopole financier, « *Rothschild, roi de l'Europe* » vise à imposer la vision du monde sioniste. En défendant l'authenticité des *Protocoles des Sages de Sion*, Coston réaffirme inébranlablement l'implication des Juifs-sionistes dans des conspirations à l'échelle internationale, notamment dans le domaine économique, ainsi qu'il l'explique en 1977 dans son ouvrage « *Les 200 familles au pouvoir* » :

« « Deux cents familles sont maîtresses de l'économie française et, en fait, de la politique française. Ce sont des forces qu'un État démocratique ne devrait pas tolérer. Richelieu n'eût pas toléré que, dans le royaume de France [...], les deux cents familles placent au pouvoir leurs délégués. Elles interviennent sur l'opinion publique, car elles contrôlent la presse. » Ainsi s'exprimait, au congrès radical de Nantes, en 1934, Edouard Daladier. [...] La force symbolique du nombre 200 trouve son origine dans les statuts de la Banque de France qui, dès 1800, prévoient que les actionnaires de la maison seront représentés en assemblée générale par les 200 personnes détenant le plus de titres². »

Après avoir laconiquement montré l'origine du lobby juif-sioniste en France, il est important de toucher du doigt les apparences de cette orientation idéologique dans le domaine littéraire ayant trait à la « Shoah » en général et à la période de l'Occupation en particulier, compte tenu que ces deux périodes historiques forment le cadre historique de référence dans les romans de notre corpus.

Dès l'apparition de ce qu'on appelle la « littérature de la Shoah », la grande majorité de la première génération des écrivains qui abordent les camps de concentration et d'exterminations nazies dans leurs œuvres romanesques étaient des survivants ou des rescapés, ou plutôt des Juifs-témoins. À titre d'exemple, nous pouvons évoquer Robert

¹ Ibid.

² Didier Hallépée et Jean-François Guédon, *Nombres en folie. Les divagations du mathématicien fou*, Paris, Les écrivains de Fondcombe, 2013, p. 204.

Antelme, Primo Lévi, Édouard Alexrad, Pierre Gascar, Anna Langfus, Robert Merle, David Rousset, Manès Sperber et Élie Wiesel. Même les écrivains de la deuxième génération, comme Romain Gary, Albert Camus et Georges Perec, ont pris soin de représenter symboliquement l’Holocauste comme une « Peste » qui ravage le monde. En ce qui concerne la troisième génération, y compris Cécile Wajsbrot et d’autres écrivains comme Henri Raczymow, Gérard Wacjman, Claude Gutman et Myriam Anissimov, et certainement la liste n’est pas exhaustive, leur représentation indirecte de l’Holocauste a pour objectif de transmettre la souffrance à la génération qui ne l’a pas vécue.

En fin de compte, nous nous interrogeons sur le vaste « espace culturel » donné à la «Shoah» au détriment de la souffrance des autres peuples, y compris le peuple palestinien. En d’autres termes, la communauté littéraire en France « glorifie » tout discours qui condamne la « barbarie » nazie et, en contrepartie, elle recourt à la censure pour réduire, ou plutôt pour imposer la tutelle, pour ainsi dire, intellectuelle sur tout texte qui stigmatise les Juifs, sans tenir compte de sa crédibilité.

Si les « Juifs-palestiniens » étaient considérés, sur le plan historique, comme une ethnie faisant partie de la population palestinienne, ou plutôt comme une composante principale du peuple palestinien, sur le même pied d'égalité à côté d'autres ethnies à base religieuse comme les communautés musulmanes et chrétiennes, la fondation de l'État d'Israël en Palestine en 1948 est intrinsèquement liée à l'idéologie sioniste, et par conséquent n'est pas dissociée d'un réel projet « géopolitique » à l'échelle mondiale. Dès la Déclaration de Lord Balfour le 2 novembre 1917¹, le « mouvement sioniste » trouva en Palestine un substitut largement agréable de l'hypothétique fondation d'un État juif en Ouganda, en Argentine, au Sinaï et à Chypre². À vrai dire, avant le déclenchement de l'invasion « sioniste » aux débuts du siècle précédent, les territoires palestiniens – usurpés

1 Pour en savoir plus à propos de ce point, voir Pascal Quéré, *Les illusions perdues en Palestine. La Société des Nations et la genèse du conflit judéo-arabe (1922-1939)*, Paris, Éditions L'Harmattan, 2002, p. 16.

2 Cf. David Bensoussan, *Il était une fois le Maroc. Témoignages du passé judéo-marocain*, Bloomington, iUniverse, 2012.

plus tard sous les auspices de la Communauté occidentale – étaient un exemplaire véritable de la coexistence pacifique entre religions.

Si nous avons tendance à faire la distinction entre judaïsme et sionisme d'une part, histoire du peuple juif et histoire politique d'Israël d'autre part, compte tenu de la différence qui existe entre l'identité ethnique, la doxa religieuse et la tendance idéologique, il nous semble nécessaire de souligner que le « peuple palestinien » a vraiment subi une sorte de « purification ethnique » à partir de la troisième décennie du XX^e siècle. À cet égard, il suffit d'examiner de près les « massacres sanglants » qu'a commis le Haganah :

« Deir Yassine est sans doute le massacre le plus connu – mais non le seul, loin de là – commis par les troupes juives, en l'occurrence révisionnistes, à la veille de la guerre de 1948-1949. Le 9 avril 1948, 120 hommes de l'*Irgoun* et du *Lehi* donnent l'assaut à un village arabe niché sur une colline, à l'ouest de Jérusalem, et s'en emparent. [...], les miliciens de Menahem Begin et d'Itzhak Shamir se livrent à une véritable boucherie : après avoir massacré les familles une à une, ils ratissent le village et abattent les survivants. Au total, quelque 250 personnes sont ainsi assassinées. Les habitants qui en réchappent sont expulsés vers Jérusalem-Est¹. »

Pour entrer tout de suite dans le vif du sujet, il y a cinq points que nous voudrions aborder. Dans un premier temps, il est intéressant de mettre l'accent sur les suspicions qui entourent l'expulsion des Juifs-polonais et l'implication du mouvement sioniste et le rôle « crucial » qu'il a joué pendant la Deuxième Guerre mondiale en vue de pousser les Juifs à quitter les sociétés d'accueil où ils vivent. L'accent sera mis dans un second temps sur la secte nommée «Franc-maçonnerie», ou parfois les « Illuminati » et leur mission, pour ainsi dire «sacrée» durant la Révolution Française. Et puis, c'est important de montrer le point de vue idéologique des « négationnistes » et leur rejet de tout ce qui se rapporte à la représentation des Juifs comme « victimes » au détriment d'autres victimes ; la «Shoah» n'est qu'un « incident historique » parmi d'autres. En outre, nous prenons soin d'éclairer l'implication des Juifs dans la Révolution bolchévique. En fin de compte, les Juifs sont-ils

¹ Alain Gresh et Dominique Vidal, *Les 100 Portes du Proche-Orient*, Paris, Les Éditions de l'Atelier, 1996, p. 99.

les seules victimes du régime nazi ? Si nous prenons soin, pendant l'opération de l'analyse historique, de ne pas traiter les sujets selon leur succession historique, et par conséquent de ne pas respecter la logique temporelle, c'est parce que nous traitons d'un sujet vaste, fort délicat, polémique et qui suscite beaucoup d'émotions ; c'est pour cela que le décalage temporel nous paraît logique, et nous permet de jeter la lumière non seulement sur la dimension historique de l'Evènement, mais également sur l'image réelle qu'a le Juif au cours de l'histoire récente, ce qui nous permettra pendant l'analyse de comprendre la logique de l'image « victimisante » accordée aux Juifs dans les romans de notre corpus.

Pour atteindre notre objectif, nous nous limiterons seulement aux ouvrages qui abordent ce point de vue idéologique, sans que cela signifie que nous partageons les mêmes convictions. À notre avis personnel, une étude convaincante, complètement satisfaisante de ce thème n'existe simplement pas aujourd'hui.

En ce qui concerne les Juifs-polonais, il s'agit d'un sujet « trop » vaste pour être couvert totalement. D'après le point de vue idéologique de certains écrivains, la communauté juive polonaise est partiellement responsable de ce qui lui arrive en Pologne, d'une part à cause de son incapacité à s'y bien intégrer. D'autre part, les Juifs de Pologne accusent le « mouvement sioniste » d'avoir collaboré avec les régimes fascistes, y compris le nazi, pour les obliger à immigrer vers la « Terre promise », ainsi qu'en témoigne leur rejet du « plan d'évacuation » qu'a proposé Jabotinsky en 1936 :

« La presse juive de toutes tendances tira à boulets rouges contre le plan d'évacuation. Pour les journaux du Bund, il ne s'agissait ni plus ni moins que d'un plan d'expulsion, qui illustrait à nouveau la collusion du sionisme et de l'antisémitisme. Mais les journaux sionistes n'étaient pas moins hostiles. *Heint* publia une interview retentissante de Chalom Asch, dans laquelle le grand écrivain yiddish, de passage à Varsovie, déclarait : « Nous n'avons pas envahi la Pologne, que je sache, pour que nous dussions l'évacuer (...) Il faut être dépourvu de toute humanité pour recommander l'évacuation des Juifs de